

# **Mark Lilla, Margaret Atwood, Wynton Marsalis... : « Notre résistance à Donald Trump ne doit pas conduire au dogmatisme ou à la coercition »**

**Tribune.** Nos institutions culturelles sont aujourd'hui à l'épreuve. Les puissantes manifestations en faveur de la justice raciale et sociale revendiquent une réforme de la police trop longtemps différée et font plus largement entendre des appels pour davantage d'égalité et d'inclusion dans notre société, notamment dans l'enseignement supérieur, le journalisme, la philanthropie et les arts.

Mais cette nécessaire prise en compte a aussi renforcé tout un ensemble de postures morales et d'engagements politiques qui risquent d'affaiblir les règles du débat public et l'acceptation des différences au profit d'un conformisme idéologique. Autant nous avons salué la première phase de ce mouvement, autant nous voulons nous élever contre la seconde.

Les forces illibérales gagnent du terrain partout dans le monde et trouvent un puissant allié en Donald Trump, qui représente une réelle menace contre la démocratie. Notre résistance ne devrait pas conduire au dogmatisme ou à la coercition. L'inclusion démocratique que nous appelons de nos vœux ne peut advenir que si nous refusons le climat d'intolérance général qui s'est installé de part et d'autre.

## **Crainte des représailles**

L'échange libre des informations et des idées, qui est le moteur même des sociétés libérales, devient chaque jour plus limité. La censure, que l'on s'attendait plutôt à voir surgir du côté de la droite radicale, se répand largement aussi dans notre culture : intolérance à l'égard des opinions

divergentes, goût pour l'humiliation publique et l'ostracisme, tendance à dissoudre des questions politiques complexes dans une certitude morale aveuglante. Nous défendons le principe d'un contre-discours solide et même caustique de toutes parts.

**Lire aussi** [« Non, Emmanuel Macron n'est pas l'incarnation du racisme systémique »](#)

Or, les appels à sanctionner rapidement et sévèrement tout ce qui est perçu comme une transgression langagière et idéologique sont devenus monnaie courante. Plus inquiétant encore, des dirigeants institutionnels, ne sachant plus où donner de la tête pour limiter les dégâts, optent pour des sanctions hâtives et disproportionnées plutôt que pour des réformes réfléchies.

« La censure, que l'on s'attendait plutôt à voir surgir du côté de la droite radicale, se répand largement aussi dans notre culture »

[On renvoie des rédacteurs en chef pour avoir publié des articles](#)

[controversés](#) ; on retire des livres sous le prétexte d'un manque d'authenticité ; on empêche des journalistes d'écrire sur certains sujets ; on enquête sur des professeurs à cause des œuvres littéraires qu'ils citent en classe ; un chercheur est renvoyé pour avoir fait circuler un article scientifique dûment examiné par des pairs ; et on limoge des dirigeants d'organisation pour des erreurs qui ne sont parfois que des maladresses.

Quelles que soient les raisons invoquées, la conséquence en est qu'il est de plus en plus difficile de prendre la parole sans craindre des représailles. Nous en faisons déjà les frais, à en juger par l'aversion au risque qui se développe parmi les écrivains, les artistes et les journalistes, inhibés par la peur de perdre leur gagne-pain s'ils s'écartent du consensus ou même s'ils ne font pas preuve du zèle attendu pour se conformer.

## **La justice n'existe pas sans la liberté**

Cette atmosphère étouffante va finir par nuire aux causes les plus vitales de notre époque. Restreindre le débat, que ce soit le fait d'un gouvernement répressif ou d'une société intolérante, nuit

immanquablement à ceux qui ne détiennent pas le pouvoir et nous rend tous moins aptes à participer à la vie démocratique.

Pour vaincre de mauvaises idées, il faut les exposer, argumenter et convaincre, et non pas essayer de les taire ou espérer qu'elles disparaissent.

**Lire aussi [Le réalisateur Jean-Pascal Zadi : « Il y a autant d'identités noires en France que de Noirs »](#)**

Nous rejetons les faux choix qu'on nous présente entre la justice et la liberté : l'une n'existe pas sans l'autre. En tant qu'écrivains, notre métier repose sur la marge que la société nous accorde pour l'expérimentation, la prise de risque et même l'erreur. Nous avons besoin de préserver la possibilité d'un désaccord de bonne foi sans conséquences professionnelles désastreuses. Si nous ne défendons pas ce qui est la condition même de notre travail, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le public ou l'Etat le fasse pour nous. (*Traduit de l'anglais par Pauline Colonna d'Istria*)

**La querelle de la « cancel culture » oppose de nombreux intellectuels aux Etats-Unis**

Aux Etats-Unis, la nouvelle gauche, née des mouvements #metoo et Black Lives Matter, serait à l'origine d'un phénomène qui inquiète de nombreux intellectuels américains, la « *cancel culture* », autrement dit une tendance à vouloir faire taire des voix jugées dissonantes, dangereuses ou haineuses. Né sur les réseaux sociaux, ce phénomène se traduit par des mobilisations qui ont fini par provoquer des démissions, renvois, annulations de conférence, etc. Cinq des auteurs de la tribune que nous publions (Mark Lilla, Thomas Chatterton Williams, George Packer, David Greenberg et Robert Worth) sont des intellectuels engagés dans la défense de la liberté d'expression. Avec les 150 personnalités qui se sont jointes à leur appel, ils estiment qu'une frange de la gauche radicale américaine pratiquerait ainsi une forme de censure. Publié [sur le site du mensuel américain Harper's](#), ce texte devrait l'être également en Allemagne, en Espagne et au Japon.

Plusieurs événements récents témoignent de ces nouvelles tensions. Début juin, le directeur des pages « Opinion » du *New York Times*, [James Bennet, a été licencié après la parution d'une tribune signée par un sénateur républicain appelant à l'envoi de l'armée contre les manifestations violentes.](#) Tant au sein de la rédaction du quotidien new-yorkais que sur les réseaux sociaux, ce texte a suscité une vive émotion, certains estimant qu'il pouvait porter atteinte à la sécurité des personnes noires. Sans soutenir le contenu de cet article, d'autres personnalités ont estimé que James Bennet avait été limogé avec un empressement douteux, comme s'il fallait au plus vite donner satisfaction aux internautes en colère. Parmi les signataires de la présente tribune se trouvent d'ailleurs plusieurs grandes signatures du *New York Times*.

Autre renvoi ayant suscité l'indignation, celui de David Shor, un analyste de données qui a été licencié début juin par son employeur, Civis Analytics, une société de conseil politique proche des démocrates. Il était reproché à M. Shor d'avoir retweeté l'étude d'un chercheur, de l'université de Princeton (New Jersey), qui tendait à démontrer que les manifestations violentes, comme il a pu y en avoir récemment aux Etats-Unis pour dénoncer les violences policières, ont un impact positif sur le vote républicain. Cette attention portée aux conséquences néfastes des manifestations violentes avait été considérée, par certains militants, comme une manière de faire taire la colère des populations noires aux Etats-Unis.

D'autres intellectuels ne partagent pas cette vision du débat sur la « *cancel culture* ». Ils estiment au contraire qu'il va permettre de donner davantage la parole aux minorités généralement moins ou peu entendues. D'autres encore jugent que les dénonciateurs de la « *cancel culture* » font fausse route : selon eux, les menaces sur la liberté d'expression viendraient bien davantage de l'extrême droite que de la gauche radicale. Ils ajoutent que le recours à l'intimidation et à la violence pour faire taire ses opposants serait d'abord et avant tout, aux Etats-Unis, le fait des suprémacistes blancs. Ils rappellent également que Donald Trump a, lui aussi, durement attaqué la « *cancel culture* » le 4 juillet.

Sont notamment signataires de cette tribune : **Martin Amis**, écrivain britannique ; **Anne Applebaum**, historienne américaine ; **Marie Arana**, essayiste et éditrice américaine ; **Margaret Atwood**, romancière canadienne ; **John Banville**, romancier irlandais ; **Jennifer Finney Boylan**, auteure, professeure à l'université Columbia (New York) ; **David Brooks**, chroniqueur américain ; **Ian Buruma**, journaliste et essayiste néerlandais ; **Noam Chomsky**, professeur émérite de linguistique, Massachusetts Institute of Technology ; **Roger Cohen**, chroniqueur américain ; **Kamel Daoud**, écrivain algérien ; **Gerald Early**, professeur de lettres modernes, d'anglais, d'études africaines et d'études afro-américaines, université Washington de Saint-Louis (Missouri) ; **Jeffrey Eugenides**, romancier américain ; **Richard T. Ford**, professeur de droit à l'université de Stanford (Californie) et spécialiste des discriminations ; **Francis Fukuyama**, politiste américain ; **David Greenberg**, professeur d'histoire, université Rutgers (New Jersey) ; **Bill T. Jones**, danseur et chorégraphe américain ; **Joy Ladin**, poète américaine ; **Mark Lilla**, essayiste et professeur de sciences humaines à l'université de Columbia (New York) ; **John R. MacArthur**, directeur de « *Harper's Magazine* » ; **Greil Marcus**, essayiste et critique musical américain ; **Wynton Marsalis**, musicien américain ; **Mark Oppenheimer**, essayiste américain ; **George Packer**, journaliste et essayiste américain ; **Nell Irvin Painter**, historienne, spécialiste de l'histoire du sud des Etats-Unis et des Afro-Américains au XIX<sup>e</sup> siècle ; **Steven Pinker**, professeur de psychologie cognitive, université Harvard (Massachusetts) ; **J.K. Rowling**, romancière britannique ; **Salman Rushdie**, écrivain britannique ; **Gloria Steinem**, essayiste et militante féministe américaine ; **Michael Walzer**, professeur émérite de science sociale à Princeton (New Jersey) ; **Thomas Chatterton Williams**, essayiste et journaliste américain ; **Robert F. Worth**, journaliste américain ; **Fareed Zakaria**, journaliste américain, spécialiste des relations internationales. La liste complète des signataires :

Cet article est paru sur le site du mensuel américain « Harper's ».